

AVEC SIMONE DE BEAUVOIR

Les Années MLF

Volume I

Sommaire

VOLUME 1

Introduction – Figures libres

Free figures

Gérard Wormser ----- **1**

Introduction – Simone de Beauvoir dans le Mouvement pensant et la radicalité de la pensée

Simone de Beauvoir – the MLF and radical thinking

Pierre Bras ----- **13**

Histoire de quelques combats partagés

The story of some shared combats

Nadja Ringart ----- **21**

Simone de Beauvoir, *Les Temps Modernes* et moi

Simone de Beauvoir, *Les Temps Modernes* and me

Liliane Kandel ----- **45**

Premières rencontres

First Meetings

Christine Fauré ----- **67**

Emportée par la foule des hommes

Swept up by humanity

Cathy Bernheim ----- **87**

Simone de Beauvoir et le féminisme

Simone de Beauvoir and feminism

Françoise Picq ----- **99**

Influences d'époque

Influences of the era

Catherine Deudon ----- **125**

Cahier Photo – Les années 70

Photo Album – the 70s

131

Table ronde

Titre anglais à venir

Madeleine Gobeil - Claire Etcherelli

Sami Nair ----- **135**

Aux Temps Modernes

At the Temps Modernes

Claire Etcherelli ----- **155**

Une vie juste

An honest life

Sami Nair ----- **161**



**« Portrait croisé de Simone de Beauvoir
et de Jean-Paul Sartre »**

“Intersecting portraits of Simone de Beauvoir
and Jean-Paul Sartre”

Madeleine Gobeil ----- 171

Des femmes en lutte

Combative women

**Cathy Bernheim ▪ Liliane Kandel
Annie Sugier ▪ Anne Zelensky ----- 181**

Simone de Beauvoir interroge Jean-Paul Sartre

Simone de Beauvoir questions Jean-Paul Sartre

205

à venir

VOLUME 2



Simone de Beauvoir et le féminisme

FRANÇOISE PICQ

Bio ▶ Universitaire (Science politique, Université Paris-Dauphine) engagée dans le MLF, **Françoise Picq** a été particulièrement active dans le développement des études féministes et s'est spécialisée dans l'histoire du féminisme. Elle a participé à différentes initiatives autour de Simone de Beauvoir et à plusieurs numéros des *Temps Modernes*. La plupart de ses publications sont accessibles sur son site : www.francoisepicq.fr



© Catherine Deudon ▪ 13 juin 1998

Françoise Picq — Journée organisée par l'ANEF (Association Nationale des Études Féministes) : « Lien sexuel, lien social, sexualités et reconnaissances juridiques » à Reid Hall, Université de Columbia à Paris.

Résumé : Françoise Picq évoque la rencontre de Simone de Beauvoir avec le MLF, vingt ans après la publication du *Deuxième sexe* et comment, n'étant pas née féministe, elle l'est devenue. L'insistance beauvoirienne sur la construction sociale de la différence des sexes a été le point de départ de théorisations féministes de plus en plus sophistiquées, mais qui l'ont réduite à une seule direction.

Mots-clefs : Beauvoir ▪ *Deuxième sexe* ▪ Féminisme ▪ Gender Studies ▪ Différence des sexes

Abstract: Françoise Picq deals with Simone de Beauvoir's meeting with the MLF, twenty years after the publication of *The Second Sex*, and how, not being born feminist, she became it. Beauvoir's emphasis on the social construction of the difference between the sexes has been the starting point of more and more sophisticated feminist theorizations but these reduced it to one direction only.

Keywords: Beauvoir ▪ *Second Sex* ▪ Feminism ▪ Gender Studies ▪ Sexual difference

Resúmen: Françoise Picq evoca el encuentro de Simone de Beauvoir con el MLF veinte años después de la publicación del *Segundo Sexo* y cómo, no habiendo nacido feminista, ella se convirtió en una.

Palabras claves: Beauvoir ▪ *Segundo Sexo* ▪ Feminismo ▪ Estudios de género ▪ Diferencia de sexos

Je pourrais évoquer ma rencontre avec Simone de Beauvoir, dans ses livres d'abord, au sortir de l'adolescence : *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), dans la bibliothèque de mon père, puis *Le Deuxième sexe* (1949), prêté par une camarade en seconde, qui a orienté ma vie de façon définitive. Je pourrais évoquer sa personne, dire combien j'étais intimidée sur son canapé, le déjeuner où nous l'avons reçue, avec Nadja et le groupe des émissions Sartre, et comment ma fille Julie, âgée de trois ans, était allée se blottir contre « la dame ». Mais je n'aurais rien de très nouveau à apporter, puisque pour l'essentiel nos souvenirs sont partagés dans ce collectif « constitué dans une pratique commune, qui mène des réflexions plurielles et parfois divergentes depuis les débuts du mouvement des femmes » (Fanchon et les autres 1978) qui se retrouve dans cette table ronde.

Je préfère donc compléter les témoignages par une réflexion sur l'influence de Simone de Beauvoir sur le mouvement féministe des années 70, sa rencontre effective avec le MLF et l'évolution de son point de vue sur le féminisme. Je voudrais aussi poursuivre cette analyse avec celle des développements théoriques qui en sont issus. Si *Le Deuxième sexe* (1949) est incontestablement au point de départ des théories modernes, je trouve pour ma part dommage qu'il ne soit généralement retenu de cette œuvre capitale qu'une seule idée : « on ne naît pas femme, on le devient ».

1. Du *Deuxième sexe* au MLF

Simone de Beauvoir ne se considérait pas comme féministe quand elle a écrit *Le Deuxième sexe* (1949), et n'avait pas conscience du rôle qu'elle allait jouer dans l'histoire du féminisme.

125

Françoise Picq

Si l'on en croit ses mémoires, c'est de façon tout à fait fortuite qu'elle s'est intéressée à la question : « voulant parler de moi, je m'avisai qu'il me fallait décrire la condition féminine » (Beauvoir 1963, 203). Elle ne consacra guère plus de deux ans à cet ouvrage¹.

Elle ne se situe pas dans l'histoire du féminisme passé. Non point qu'elle ignore cette histoire, alors très peu connue. Elle cite Poulain de la Barre, Olympe de Gouges et Rose Lacombe, Eugénie Niboyet, Maria Deraismes et Hubertine Auclerc, Mary Wollestonecraft et Virginia Woolf... Elle évoque les suffragettes anglaises et américaines, et la manifestation du 8 mars 1917 à Saint-Pétersbourg.

À l'époque, elle ne voyait pas l'utilité d'un mouvement collectif de femmes :

le féminisme lui-même n'a jamais été un mouvement autonome [...] Jamais les femmes n'ont constitué une caste séparée : et en vérité elles n'ont pas cherché à jouer en tant que sexe un rôle dans l'histoire. (Beauvoir 1981a, 1:11)

D'autant qu'elle n'en voyait pas la possibilité :

C'est qu'elles n'ont pas les moyens concrets de se rassembler en une communauté qui se poserait en s'opposant. Elles n'ont pas de passé, d'histoire, de religion qui leur soit propre ; elles n'ont pas comme les prolétaires une solidarité de travail et d'intérêts ; il n'y a pas même entre elles cette promiscuité spatiale qui fait des Noirs d'Amérique, des Juifs des ghettos, des ouvriers de Saint-Denis ou des usines Renault une communauté? (Beauvoir 1981a, 1:20)

1. « Commencé en octobre 46 je l'achevai en juin 49 ; mais je passai, en 47, quatre mois en Amérique et *l'Amérique au jour le jour m'occupait six mois* » (Beauvoir 1963, 204).

Fidèle à la perspective marxiste, elle applique une analyse de classe et n'imagine pas qu'il puisse y avoir une solidarité entre les femmes par-delà les divisions sociales :

Bourgeoises elles sont solidaires des bourgeois et non des femmes prolétaires ; blanches des blancs et non des femmes noires. (Beauvoir 1981a, 1:20)

C'est aussi qu'elle ne veut pas se situer elle-même dans un groupe, opposé à un autre groupe. Elle voit la « libération » comme un engagement personnel, individuel. Elle a choisi de vivre libre, comme un individu, c'est-à-dire comme un homme et donc de se soustraire à ce qui distingue la « condition féminine » : « C'est en s'assimilant à eux qu'elle s'affranchira ».

Elle espère ainsi échapper à la polémique qui ôte toute valeur au raisonnement : « quand on se querelle, on ne raisonne plus bien » (1981a, 1:28). Elle ne s'identifie qu'à d'autres femmes qui ont fait les mêmes choix de vie : « Beaucoup de femmes d'aujourd'hui, ayant eu la chance de se voir restituer tous les privilèges de l'être humain, peuvent s'offrir le luxe de l'impartialité » (1981a, 1:32).

Elle a pourtant conscience de ce que les femmes doivent aux luttes féministes passées ; mais considère, comme tant d'autres, que celles-ci ne sont plus nécessaires pour l'avenir. « En gros nous avons gagné la partie. Nous ne sommes plus comme nos aînées des combattantes ».

En effet, en 1949, les principales revendications du premier mouvement féministe étaient à peu près acquises. Le Code civil révisé, le droit de vote obtenu, le principe de l'égalité dans tous les domaines, inscrit dans la Constitution.

C'est encore dans une perspective marxiste qu'elle met en question les droits formels :

ces libertés civiques demeurent abstraites quand elles ne s'accompagnent pas d'une autonomie économique. (Beauvoir 1981b, 2:349-50)

D'ailleurs

Le travail aujourd'hui n'est pas la liberté. C'est seulement dans un monde socialiste que la femme en accédant à l'un s'assurerait l'autre.

Le Deuxième sexe se voulait une œuvre personnelle, pas militante, ni même féministe. Pourtant elle occupe une place très particulière dans l'histoire du féminisme, marquant la fin d'une étape, mais forgeant les bases d'une nouvelle étape. C'est le développement d'un mouvement féministe, se réclamant de sa pensée, dans les années soixante et soixante-dix qui, si l'on peut dire, a transformé l'essai.

Pas plus que Simone de Beauvoir, le mouvement de libération des femmes qui émerge ne reconnaît sa dette à l'égard des combats précédents. Il se prétend inédit : « Libération des femmes année zéro » (1970). Comme elle, il considère que l'égalité des droits est pratiquement acquise, mais que cela ne suffit pas. Comme elle, il se situe dans une perspective marxiste. Comme elle, il rejette l'idée d'une « nature féminine » et d'un destin auquel les femmes seraient vouées par leur biologie. Et porte l'exigence de se faire sujet de sa propre vie.

Il y a pourtant une différence essentielle. Cette génération de féministes, qui émerge de Mai 68 pense d'emblée sa révolte en termes de mouvement social et de lutte collective ; tout en se séparant des groupes d'extrême gauche, dont elles viennent pour la plupart. Elles dénoncent la place subordonnée où elles sont maintenues et le peu d'importance attaché à la question des femmes dans le projet révolutionnaire : une contradiction secondaire, un combat peu légitime. Et *Le Deuxième sexe* est bien utile à cette prise de conscience. Pour mieux affirmer leur rupture, elles décident de se réunir entre elles : « la libération des opprimées sera l'œuvre des opprimées elles-mêmes ».

Les femmes ne disent pas nous, avait dit Simone de Beauvoir. Elles le clament « Nous les femmes », prétendant même : « Le MLF c'est toutes les femmes ».

« Les femmes ont toujours été définies par les hommes, relativement à eux » affirmait *Le Deuxième sexe* ; c'est justement cela qui allait changer. En mettant en commun leurs histoires et leurs problèmes, les femmes cherchaient leur identité, en dehors des définitions imposées de l'extérieur, en dehors des rôles sociaux assignés, en dehors du regard des hommes et des rapports avec eux. Avec leur subjectivité pour seule source de connaissance et la libération des femmes pour objectif révolutionnaire : « Le personnel est aussi politique ! ».

Il n'était plus nécessaire de s'identifier aux hommes pour s'émanciper. On se découvrait, femme parmi les femmes, et cela n'avait plus rien de dévalorisant. Les stéréotypes n'avaient plus cours. On était dans le sens de l'histoire, de la subversion, de la créativité. On se forgeait un destin exaltant où la recherche de l'identité de chacune coïncidait avec le combat commun pour changer la vie. Cette quête d'identité s'appuyait sur un double refus : refus du conditionnement social, d'un destin et de rôles sociaux extrapolés de la biologie d'un côté ; mais en même temps refus de considérer le masculin comme un modèle de l'humain. En revendiquant la « libre disposition de son corps », on proclamait que la maternité ne serait plus un destin, une fonction définissant les femmes, mais un choix existentiel, une liberté de l'être humain.

À fréquenter les jeunes féministes, Simone de Beauvoir a évolué. « Théoriquement je demeure sur les mêmes positions », dit-elle au moment de faire le bilan. Mais sur le plan pratique et tactique ma position s'est modifiée :

Que la femme soit fabriquée par la civilisation et non biologiquement déterminée, c'est un point qu'aucune féministe ne met en doute. Là où elles s'éloignent de mon livre, c'est sur le plan pratique : elles refusent de faire confiance à l'avenir, elles veulent prendre dès aujourd'hui leur sort en main. C'est sur ce point que j'ai changé : je leur donne raison. (1972, 497)

Elle se déclare dès lors féministe, entendant par là « le fait de se battre pour des revendications proprement féminines, parallèlement à la lutte des classes » (1972, 504). C'est ainsi qu'elle s'est trouvée « liée au Mouvement de Libération des Femmes », « à l'écoute et au service du MLF » (Schwartz 1983, 32 et 72).

Elle a apporté son soutien chaque fois qu'il était demandé, mis sa notoriété et ses relations au service de ce jeune mouvement provocateur, sans prétendre y exercer une quelconque direction.

Quand des militantes féministes l'ont contactée à l'occasion du *Manifeste des 343 femmes*, qui serait publié dans *Le Nouvel Observateur* (« Liste des 343 femmes qui ont signé le *Manifeste* : "Je me suis fait avorter" » 1971), elle a trouvé excellente l'idée de déclarer publiquement qu'elles avaient violé la loi interdisant l'avortement. Elle a signé le *Manifeste* et a aidé à récolter des signatures de personnalités du monde littéraire et artistique, sans toutefois participer directement au Mouvement et à ses débats, comme l'ont fait Christiane Rochefort ou Delphine Seyrig (Chaperon 2012).

« Une théorie radicale de plus en plus sophistiquée et de plus en plus éloignée du projet de libération collective naguère porté par le féminisme »

Le *Manifeste des 343* a été le coup d'envoi de la campagne pour la liberté de l'avortement et de la contraception. Et Simone de Beauvoir a continué à participer à cette campagne. Elle a marché de la Bastille à la Nation en novembre 1971 avec la première grande manifestation féministe². Elle a aidé à

2. Elle raconte longuement cette manifestation, « c'était sous un beau ciel froid, très vivant, très gai et plein de fantaisie [...] la plupart des femmes que les manifestantes abordaient sur les trottoirs se déclaraient de cœur avec nous et nous applaudissaient ». (Beauvoir 1972, 493)

financer la location de la Mutualité en 1972 pour les « Journées de dénonciation des crimes contre les femmes ». Quand Gisèle Halimi s'était retirée d'un projet jugé irresponsable, elle avait pris le parti des jeunes trublionnes. Elle avait été là, d'un bout à l'autre, fascinée par le jaillissement de paroles multiples et convergentes.

Elle n'a pas craint de transgresser les limites de la légalité et de la bienséance en accompagnant des militantes qui occupaient le CET (Centre d'Éducation Technique) du Plessis-Robinson, où des jeunes filles de douze à dix-huit ans, exclues de l'enseignement parce qu'enceintes, étaient enfermées plutôt qu'hébergées³. Elle a accompagné une délégation au rectorat pour imposer des changements.

2. 1974-1975 : des initiatives communes

Simone de Beauvoir a soutenu diverses initiatives féministes, sans voir d'éventuelles divergences.

Elle est à l'origine en 1974 de la Ligue des Droits des femmes. C'est elle qui a eu l'idée de constituer, sur le modèle de la Ligue des Droits de l'Homme une association qui revendiquerait une loi antisexiste. Cette proposition a rencontré à ce moment-là les préoccupations de plusieurs féministes comme Anne Zélensky. Anne, qui publiera sous le nom d'Anne Tristan (avec Annie Sugier, alias de Pisan) *les Histoires du MLF* (1977), est une des pionnières du mouvement, puisqu'elle a organisé en Mai 68 le débat sur « Les femmes et la révolution » dans la Sorbonne occupée. Elle est à l'origine du *Manifeste des 343*, à l'occasion duquel elle a pris contact avec Simone de Beauvoir. Elle a organisé les Journées de la Mutualité, pris en charge des lieux collectifs. Après quatre ans de mouvement, de débats, de polémiques, elle souhaite investir son énergie dans un groupe plus petit, plus sérieux, plus efficace,

3. Voir dans cet ouvrage le témoignage de Nadja Ringart.

qui se fixerait des objectifs accessibles. Les actions minoritaires et provocatrices qui ont permis au Mouvement d'émerger le coupent de la grande masse des femmes, pense-t-elle. Il faut corriger l'image des féministes auprès du grand public.

D'autres « féministes révolutionnaires » voient dans cette initiative une renonciation à ce qui fait la richesse du MLF : un mouvement spontané, sans leader désigné, sans adhésion, sans délégation de pouvoir. Constituer une association, entrer dans le cadre de la Loi de 1901, s'adresser aux institutions, revendiquer une loi, c'est rompre avec ce qui fait la force et l'originalité du MLF⁴. Cette opposition de points de vue correspond effectivement à un tournant stratégique. Avant toutes les autres, les fondatrices de la Ligue entrent dans une perspective réformiste, admettant les premières que la subversion de la société n'est plus à l'ordre du jour, et qu'il faut composer avec les institutions afin d'assurer des acquis plutôt que de risquer tout perdre.

La Ligue des droits des femmes est créée le 8 mars 1974, Simone de Beauvoir en est présidente. En même temps, elle ouvre les colonnes des *Temps Modernes* à celles qui préfèrent dénoncer le sexisme avec perspicacité et humour plutôt que de revendiquer un outil légal pour le combattre. « Le Sexisme ordinaire » sera une rubrique régulière dans *Les Temps Modernes*⁵.

La philosophe semble apprécier à la fois le style raisonnable d'Anne et Annie et la collaboration avec l'équipe du « Sexisme ». Les premières souligne-t-elle « sont des femmes réfléchies et posées... Rien d'extravagant dans leur toilette, dans leurs actes, rien d'outré dans leur propos ». Ce sont des femmes semblables à beaucoup d'autres, qui depuis leur enfance et leur adolescence ont pris conscience de l'aliénation des femmes, qu'elles ont refusée pour leur part en choisissant de n'être ni des épouses ni des mères, mais d'avoir des métiers leur

4. « Pour un MLF-Renouveau, ou au nom des femmes, silence ! ». Tract, non daté, non signé (1974, Dossier Ligue des droits des femmes, Bibliothèque Marguerite Durand).

5. Voir dans ce volume le témoignage de Liliane Kandel. Un « best of » sera édité dans un livre, *Le sexisme ordinaire* (1979).

assurant intérêt et indépendance. Comment pourrait-elle ne pas estimer ces choix de vie indiqués dans *Le Deuxième sexe* comme étant la voie « Vers la libération ». De l'autre côté, elle goûte le dialogue intellectuel, la liberté de ton et l'impertinence du groupe du « Sexisme ordinaire », « elle en appréciait les outrances et s'amusait d'un style insolent et mordant », note Claire Etcherelli (Chaperon 2012). Elle accepte bien volontiers de se remettre en question « moi-même, j'ai plus ou moins joué un rôle de femme-alibi » (Collectif 1975, 12), et de voir perturbés ses schémas de pensée rationnels. C'est pourquoi, en plus de la rubrique mensuelle du « Sexisme ordinaire », elle permet à l'équipe (et à d'autres féministes) de diriger plusieurs dossiers et numéros spéciaux des *Temps Modernes*.

En avril-mai 1974, « Les femmes s'entêtent » rassemblent les questions et débats du Mouvement : mariage et divorce, maternité, homosexualité, viol, mais aussi difficultés à exister avec ses contradictions dans un « Mouvement surmoi ». Des analyses sociologiques, sur l'école, sur la rue, voisinent avec des rêves et délires. Ce numéro se présente, comme le mouvement lui-même, « sous le signe de la perturbation » (Beauvoir 1974). En mai 1976, ce sera « Petites filles en éducation ». Et en février 1979 « Est-ce ainsi que les hommes jugent ?⁶ ».

Lorsque Jean-Paul Sartre est invité à construire une série d'émissions de télévision : « J.-P. Sartre, témoin de ce siècle », Simone de Beauvoir les associe à ce projet dans lequel plusieurs brillants intellectuels issus du gauchisme rivalisent pour séduire le philosophe. Ceux-ci veulent bien que « les femmes » y aient une petite place, mais certainement pas qu'elles donnent leur avis sur l'ensemble de la construction⁷. Les « émissions Sartre » ne verront pas le jour. La télévision française de 1975 n'a pas assez d'autonomie pour permettre au plus grand philosophe du siècle de s'exprimer librement. Mais une partie des « historiennes » réunies autour de ce projet le continueront en faisant une revue, *Parole !*

6. Voir dans ce volume le témoignage de Nadja Ringart.

7. Voir dans ce volume les témoignages de Christine Fauré et de Nadja Ringart.

3. 1977-1978 : le temps des revues

En 1977-1978 paraissent de nombreux journaux et revues féministes : *Histoires d'Elles* (mars 1977), *La Revue d'en face* (mai 1977), *Questions féministes* (à l'automne), *Le Temps des femmes*, *Les Cahiers du féminisme*, *Femmes travailleuses en lutte* (nouvelle édition). *Des femmes en mouvement* devient hebdomadaire. Il y a aussi *Femmes algériennes en lutte*, *Mujeres latino-americanas*, *Colères*, *Quand les femmes s'aiment*, *Parole ! Pénélope...* Liliane Kandel recense au moins 35 titres nationaux : « c'est un phénomène à la fois massif, et non concerté — c'est-à-dire historique », constate-t-elle (1979). La période est au débat et à l'approfondissement de la réflexion.

Simone de Beauvoir sera directrice de publication de *Questions féministes*, revue théorique féministe radicale, fondée notamment par Christine Delphy, Emmanuelle de Lesseps, Nicole-Claude Mathieu, que Monique Wittig rejoindra en 1979. L'ambition de la revue est d'élaborer un ensemble de textes théoriques et d'analyses à partir d'un point de vue féministe radical, clairement défini, cohérent et partagé par toute l'équipe de la revue. Deux principes y sont annoncés comme « pré-alables à toute lutte féministe » : « l'appartenance de toutes les femmes à une même classe sociale et la rupture avec l'idéologie naturaliste ».

Jusqu'à quel point Simone de Beauvoir partageait-elle ces présupposés ? L'idée de rupture avec l'idéologie naturaliste était clairement inspirée du *Deuxième sexe*. L'appartenance de toutes les femmes à une même classe sociale est en revanche une innovation due à Christine Delphy. Appliquant l'analyse marxiste à la question des femmes, celle-ci avait défini le patriarcat comme un mode de production, parallèle au capitalisme, organisant notamment l'exploitation des femmes dans le travail domestique (Delphy 1970). Cette théorie présentait un grand intérêt politique, puisqu'elle établissait une communauté entre les femmes en évitant toute référence à la biologie. Elle constituait les femmes en un groupe social, une classe.

Simone de Beauvoir se dira intéressée par l'analyse qui donne à l'oppression des femmes une base matérielle :

Si j'écrivais aujourd'hui *Le Deuxième sexe*, je donnerais des bases matérialistes et non idéalistes à l'opposition du Même et de l'Autre. Je fonderais le rejet et l'oppression de l'autre, non sur l'antagonisme des consciences mais sur la base économique de la rareté. (Beauvoir 1972, 497)

Elle considère cependant que

les analyses qui font de l'oppression patriarcale l'équivalent de l'oppression capitaliste ne sont pas justes. (Beauvoir 1972, 39)

Elle ne pense pas que les femmes constituent une classe sociale, contrairement au postulat de *Questions féministes* selon lequel « il n'y a de "femme" que pour autant qu'un rapport de force inégalitaire fait de l'oppression et de l'exploitation d'un groupe social la condition du pouvoir de l'autre » (1977).

Même si elle refuse le fétichisme de « l'éternel féminin », elle considère qu'être femme est une singularité (Beauvoir 1972, 495). Même si elle la relativise, elle ne nie pas la différence des sexes :

il existe entre la femelle humaine et le mâle des différences génétiques, endocriniennes, anatomiques : mais elles ne suffisent pas à définir la féminité ; celle-ci est une construction culturelle et non une donnée naturelle...

Dans les numéros 7 et 8 de *Questions féministes*, Monique Wittig approfondit le point de vue constructiviste. Le lesbianisme, dit-elle, est

au-delà des catégories de sexe, car le sujet désigné n'est pas une femme, ni économiquement, ni politiquement, ni idéologiquement. Car en effet, ce qui fait une femme, c'est la relation sociale, particulière à un homme... à laquelle les lesbiennes échappent en refusant d'être hétérosexuelles. Nous sommes transfuges à notre classe. (1980)

135

Françoise Picq

Ce point de vue divise les femmes et les hiérarchise. Les lesbiennes, considérées comme les seules féministes radicales cohérentes se distinguent de la grande masse des femmes. Le collectif de la revue éclate sur cette opposition. Simone de Beauvoir manifeste clairement son désaccord avec le séparatisme lesbien :

Qu'il soit nécessaire de redéfinir l'amour et la sexualité, là-dessus toutes les féministes sont d'accord. Mais certaines nient que l'homme ait un rôle à jouer dans la vie de la femme, en particulier dans sa vie sexuelle, tandis que d'autres veulent lui garder une place dans leur existence et dans leur lit. C'est du côté de celles-ci que je me range. Je répugne absolument à l'idée d'enfermer la femme dans un ghetto féminin. (Beauvoir 1972, 506-7)

Elle sera encore directrice de publication de *Nouvelles Questions féministes*, qui partage son point de vue.

Elle ne réserve pas son appui aux seules « Féministes Révolutionnaires ». C'est ainsi qu'en 1979 elle accorde une interview à *la Revue d'en face*⁸, pour aider au lancement de sa nouvelle formule.

8. *La Revue d'en face*, « revue de politique féministe », a été créée par des militantes du courant lutte des classes, (dont Catherine Lapierre, Eliane Navarro, Danièle Ohayon, Catherine Ravelli, Corinne Welger) mais s'est ouverte à d'autres féministes. L'hétérogénéité fait la richesse d'un Collectif uni par la même volonté de « mettre en question le patriarcat, mais aussi d'interroger le Mouvement lui-même dans ce qu'il a pu secréter de nouvelles normes ». Rejoindront l'équipe de rédaction Marie-Jo Dhavernas, Judith Ezekiel, Geneviève Brisac, Irène Théry, Françoise Picq. L'entretien mentionné ici figure en ouverture du volume 25-26 des *Cahiers Sens Public* « Simone de Beauvoir – réceptions contemporaines », accompagné du récit de Geneviève Brisac sur son déroulement.

4. 1979-1980 : Imposture et contre-révolution

La décennie soixante-dix s'achève dans la trahison et la confusion.

C'est d'abord la révolution iranienne qui produit un bouleversement géopolitique dont on ne mesure sans doute pas l'ampleur. La guerre froide s'étant enlisée dans la coexistence pacifique, ce n'est plus désormais entre l'Est et l'Ouest, entre capitalisme et marxisme que se jouerait l'affrontement principal. Un nouveau conflit global s'ouvre, où la religion le dispute au politique, où le dogme s'impose contre la liberté individuelle. La révolte iranienne était indiscutablement un mouvement populaire, en quête de justice. La détermination du peuple, malgré la répression impressionnait et son caractère anti-impérialiste pouvait séduire certain.es. Mais comment ne pas s'inquiéter devant la revendication d'une foi d'un autre âge, incarnée par le vieil Ayatollah réfugié en région parisienne. Dès lors que les mœurs étaient en cause, il était clair que les femmes seraient un enjeu politique. Femmes dévoilées, occidentalisées, ou femmes revoilées, drapeaux d'un retour à une tradition réinventée selon les besoins du moment, mais qui allait diffuser dans le monde entier un modèle opposé à celui des femmes libres de leurs choix ; une contre-révolution féministe.

Le 8 mars 1979, des femmes qui avaient participé aux manifestations contre le régime du Shah et contribué à sa chute redescendaient dans les rues de Téhéran, protestant contre l'obligation du port du voile, cinq jours de suite. Attaquées par des contre-manifestants, elles furent accusées de faire le jeu de la contre-révolution et d'être manipulées par des agents de l'étranger. La solidarité féministe, internationale, devait s'exprimer. Le 16 mars, une manifestation était organisée à Paris : « Ni shah, ni tchador, ni chars russes », « La droite voile les femmes, la gauche se voile la face ».

137

Françoise Picq

Simone de Beauvoir, qui s'était engagée dans tant de conflits où la liberté et la dignité humaine étaient en jeu, se sentait tout particulièrement concernée quand celui-ci concernait les femmes. Elle accepta la présidence du Comité international du droit des femmes, créé à cette occasion dans l'objectif d'informer l'opinion publique mondiale et de soutenir les actions et luttes des femmes pour leurs droits partout dans le monde.

Nous devons dénoncer les scandales sans nous laisser intimider par le fait que nous sommes occidentales, déclarait-elle à la *Revue d'en face*. Il y a des intérêts féminins, féministes, qui dépassent toutes les différences de nations, de régimes. (1981)

Le Comité envoya le 19 mars à Téhéran une délégation de personnalités féminines, journalistes, écrivains, artistes... cette initiative fut plus spectaculaire qu'efficace, même si l'ayatollah Taleghani avait cherché à rassurer à travers elle l'opinion internationale.

Comme souvent dans l'histoire, l'atteinte à la liberté des femmes était le premier signe de violation des droits humains (Chafiq 2011) et la mobilisation féministe avait été de peu de poids. Simone de Beauvoir poursuivit son engagement en acceptant la présidence de la Ligue Internationale des Droits des femmes, créée en février 1983 par Annie Sugier : « Nous constatons avec peine que les droits dits droits de l'homme ne sont pas aussi universels qu'on veut bien le dire et que dans ces droits de l'homme on ne comprend pas la spécificité des droits des femmes » (« un entretien avec Simone de Beauvoir » 1983).

En France, l'année 1979 est le point d'orgue du mouvement féministe. Qui peut célébrer sa victoire : la loi sur l'IVG (interruption volontaire de grossesse) est prolongée et élargie. Le 6 octobre, des dizaines de milliers de femmes défilent dans les rues de Paris pour soutenir la pérennisation de la loi Veil.

Mais ce triomphe est contemporain de la défaite d'un mouvement spontané, fondé sur la confiance entre les femmes. Certaines au mépris de la loyauté, ont déclaré à la Préfecture de

police une association du nom de « Mouvement de Libération des femmes-MLF » et bientôt déposeront à l'Institut National de la Propriété Industrielle ce sigle comme marque commerciale. Le MLF est devenu légalement la propriété de ce groupe⁹, qui interdit à tout autre de s'en revendiquer et prétend traîner en justice quiconque oserait dénoncer l'imposture¹⁰.

Cette fois, Simone de Beauvoir prend parti, elle signe la préface de *Chroniques d'une imposture, du Mouvement de libération des femmes à une marque commerciale*. Elle s'y indigne : « Réduire au silence des milliers de femmes en prétendant parler à leur place, c'est exercer une révoltante tyrannie » (Association du Mouvement pour les luttes féministes 1981). C'est un mouvement des femmes profondément perturbé qui se recompose après ce coup de force. D'un côté le « MLF déposé », de l'autre côté tous les autres groupes qui se déclarent « MLF non-déposé ».

5. 1981-1982 : l'alternance

139

Le nouveau gouvernement reprend à son compte nombre des propositions féministes, dont celui de la loi antisexiste. Yvette Roudy, Ministre des Droits de la Femme veut compléter sa grande loi sur l'égalité professionnelle par un projet de loi « relatif à la lutte contre les discriminations fondées sur le sexe », qui étende à celles-ci les dispositions de la loi antiraciste et permette aux associations de réagir juridiquement aux atteintes à la dignité des femmes par voie d'affichage public. La levée de boucliers contre ce projet de loi est impressionnante. Les publicitaires se

9. Le groupe *Psychanalyse et Politique*, autour d'Antoinette Fouque, qui a créé les éditions et librairies des femmes, et publié *Femmes en mouvement* puis, *Femmes en mouvement hebdo*.

10. Pour avoir signé, avec 11 maisons d'édition féministes de quatre continents un texte dénonçant ces pratiques, les Éditions Tierce ont été assignées pour « concurrence déloyale » devant le tribunal de commerce (Picq 1993, 297 sqs, 2011, 383-84).

posent en hérauts de la liberté. La presse, *Libération* en tête, leur emboîte le pas, sans craindre l'amalgame et la mauvaise foi, pour dénaturer le projet. *Libération* dénonce le puritanisme et l'hypocrisie de cette « loi cache-sexe », au nom de la mission d'expression des fantasmes que rempliraient les publicités sexistes. Il feint de croire menacés de vastes pans de la littérature. En vain Simone de Beauvoir tentera-t-elle de faire entendre la voix de la raison dans un débat public survolté : la littérature n'est pas concernée, mais seulement la publicité « qui au lieu de se proposer à des libertés, s'impose aux regards qui bon gré, malgré, la subissent » (Beauvoir 1983 ; Picq 1983). Plus encore que l'abandon du projet de loi, c'est la violence du débat qui révèle la profondeur du sexisme en France, cette « chiennerie française » qu'elle avait expérimenté lors de la publication du *Deuxième sexe*.

« Des femmes semblables à beaucoup d'autres, qui depuis leur enfance et leur adolescence ont pris conscience de l'aliénation des femmes, qu'elles ont refusée pour leur part en choisissant de n'être ni des épouses ni des mères, mais d'avoir des métiers leur assurant intérêt et indépendance »

L'alternance de 1981 est en même temps l'occasion d'incontestables avancées pour celles qui développent une approche féministe dans la recherche et l'enseignement. Elles imposent dans les États généraux et colloques officiels la prise en compte de leur démarche et obtiennent le financement du premier « Colloque National femmes, féminisme et recherche » qu'elles organisent en décembre 1982 à Toulouse. Simone de Beauvoir salue l'initiative « Souhaite grand succès votre important colloque. De cœur avec vous » (1984). Suivi d'un appel à projets de recherches du CNRS et de la création de postes universitaires fléchés « études féministes », le colloque de Toulouse est le point de départ de l'institutionnalisation et de l'organisation des Études féministes en France (Association nationale des études féministes 2014).

6. Et maintenant : la descendance féministe de Simone de Beauvoir

Études féministes, études de genre, *queer*, intersectionnalité... À partir du *Deuxième sexe*, et de sa phrase fétiche « On ne naît pas femme, on le devient », les théories du constructivisme social ont été développées. Il y a eu le féminisme matérialiste de *Questions féministes* définissant « les femmes » par le seul rapport social patriarcal ; renforcé dans sa version séparatiste lesbienne. Il y a la conceptualisation américaine du *gender*, diffusée dans le féminisme académique mondial. Les *Gender Studies* ont remplacé les *Women's Studies* et *Feminist Studies*. L'adoption du terme *genre* et l'occultation de la perspective féministe sont devenu.es nécessaires pour espérer reconnaissance universitaire et financement institutionnel. Par vagues successives a progressé une théorie radicale de plus en plus sophistiquée et de plus en plus éloignée du projet de libération collective naguère porté par le féminisme (Picq 2010). Désormais, on privilégie l'analyse des rapports sociaux, et leur intersection (genre, classe, race, sexualités). La division binaire entre les sexes, contestée, fait place aux revendications identitaires des minorités sexuelles : LGBTQI+¹¹. On contredit l'existence d'intérêts et de projet communs entre « les femmes » qui ne seraient plus un sujet politique.

Jusqu'à quel point cette évolution est-elle la suite logique et inéluctable du *Deuxième sexe* ? Celui-ci en est incontestablement le postulat et la base théorique. Mais ce serait tirer Simone de Beauvoir bien au-delà de sa volonté que de l'intégrer à ces conséquences.

11. Lesbienne, Gay, Bi (sexuel.le), Trans (sexuel.le), Queer, Inter (sexuel.le), et tout ce qu'on peut ajouter comme particularité.

C'est d'ailleurs ce que note Christine Delphy :

sur le constructivisme social, Simone de Beauvoir n'était pas si radicale que cela. Nous interprétons cette phrase [On ne naît pas femme] comme une préfiguration de l'idée de genre, de construction sociale des différences de rôle entre les "sexes", mais je pense que Beauvoir ne l'entendait pas de façon réciproque et symétrique: elle ne mettait pas en cause les hommes. Pour elle les hommes étaient ce qu'ils étaient: ils étaient normaux, ils figuraient la norme. Et la femme était un homme diminué [...] par la culture. (Christine Delphy cité dans (Rogers 1998, 107-8))

Il me semble en effet qu'en développant l'idée de construction sociale de la différence des sexes, les théories modernes n'ont prolongé qu'un aspect du *Deuxième sexe*, et qu'elles ont oublié tout ce qui a aussi motivé le féminisme des années soixante-dix, la quête de son identité « en tant que femme » comme « en tant qu'être humain », à partir du vécu et dans un projet commun de libération. C'est pourquoi je conclus en rendant la parole à Simone de Beauvoir :

La femme n'est un individu complet, et l'égale du mâle, que si elle est comme lui un être humain sexué. Renoncer à sa féminité, c'est renoncer à une part de son humanité. (Beauvoir 1981a, 1:591)

RÉFÉRENCES

Association du Mouvement pour les luttes féministes. 1981. *Chroniques d'une imposture, Du Mouvement de libération des femmes à une marque commerciale*. Préface de Simone de Beauvoir.

Association nationale des études féministes. 2014. *Le genre dans l'enseignement supérieur et la recherche. Livre blanc. Le genre du monde*. Éditions La Dispute.

Beauvoir, Simone de. 1949. *Le Deuxième sexe*. Vol. 1. Paris: Gallimard.

— . 1958. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Folio. Paris: Gallimard.

— . 1963. *La Force des Choses*. Paris: Gallimard.

— . 1972. *Tout compte fait*. Paris: Gallimard.

— . 1974. « Présentation ». *Les Temps Modernes* Les femmes s'entêtent (333).

— . 1981a. *Le Deuxième sexe*. Vol. 1. Idées. Paris: Gallimard.

— . 1981b. *Le Deuxième sexe*. Vol. 2. Idées. Paris: Gallimard.

— . 1983. « La femme, la pub et la haine ». *Le Monde*, mai.

Chafiq, Chahla. 2011. *Islam politique, sexe et genre, à la lumière de l'expérience iranienne*. Paris: PUF.

Chaperon, Sylvie. 2012. « "Momone" et les "bonnes femmes" ou Beauvoir et le MLF ». In *Les féministes de la deuxième vague*, édité par Christine Bard. Rennes: PUR.

Collectif. 1975. *Les femmes s'entêtent*. Paris: Gallimard.

Collectif. 1979. *Le sexisme ordinaire*. Préface de Simone de Beauvoir. Libres à elles. Paris: Éditions du Seuil.

Delphy, Christine. 1970. « L'ennemi principal ». *Partisans Libération des femmes : année zéro* (54).

Fanchon et les autres. 1978. « Entre nous soit dit ». *Parole !*, n° 1.

Kandel, Liliane. 1979. « La presse féministe aujourd'hui ». *Pénélope*, n° 1 (juin).

« Liste des 343 femmes qui ont signé le Manifeste : "Je me suis fait avorter" ». 1971. *Le Nouvel Observateur*, avril.

Picq, Françoise. 1983. « Droit de la femme ou droit des femmes, le ministère, ses lois et le sexisme ». *La Revue d'en face*, n° 14.

—. 1993. *Libération des femmes : Les années mouvement*. Paris: Seuil.

—. 2010. « Vous avez dit queer ? la question de l'identité et le féminisme ». *Réfraction*, n° 24. www.francoisepicq.fr.

—. 2011. *Libération des femmes : Quarante ans de mouvement*. Éditions Dialogues.

Pisan, Annie de, et Anne Tristan. 1977. *Histoires du MLF*. Paris: Calmann-Lévy.

Rogers, Catherine. 1998. *Le Deuxième sexe, un héritage admiré et contesté*. bibliothèque du féminisme. Paris: L'Harmattan.

Schwartzner, Alice. 1983. *Simone de Beauvoir aujourd'hui, six entretiens*. Paris: Mercure de France.

« Un entretien avec Simone de Beauvoir ». 1983. *Le Monde*, mars.

Wittig, Monique. 1980. « On ne naît pas femme ». *Questions féministes*, n° 8.

1970. *Partisans Libération des femmes : année zéro* (54).

1977. *Questions féministes variations sur des thèmes communs* (1).

1981. *La Revue d'en face*, n° 9.

1984. In. Toulouse: Éditions AFFER.